

Les louanges du cheval de Mazarin, qui le jetta par terre à son retour en France,

1652, 4° (Liège, Bibliothèques ULiège, R11212B).

Ouvert sur la p. 3.



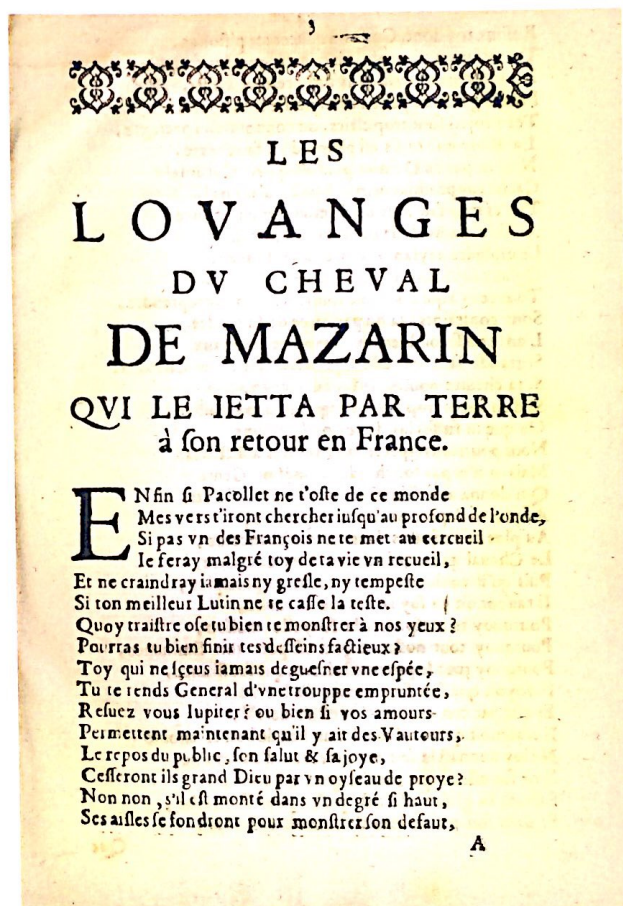
À la mort de Louis XIII (1643), quelques mois après celle de Richelieu, la monarchie française avance résolument vers l'absolutisme et s'impose comme la première puissance européenne. Pour y parvenir, le roi et son principal ministre ont bridé la noblesse, concentré les pouvoirs entre les mains du roi et fait peser sur les habitants du royaume une fiscalité très lourde destinée à financer l'effort de guerre. Le mécontentement gronde. Le nouveau roi, Louis XIV, n'a alors que 4 ans. C'est sa mère, Anne d'Autriche, qui, à la tête du conseil de régence, doit affronter cette vague de mécontentement et poursuivre la politique de son mari. Elle est soutenue par un ancien diplomate pontifical italien, devenu proche de Richelieu et qui s'est installé en France : le cardinal Jules Mazarin. Lorsque la régente veut imposer de nouvelles taxes, les cours souveraines se rebellent et décident de mettre la monarchie sous tutelle (1648) : c'est le début de longues séries de révoltes, à Paris et dans les provinces, que l'on appelle traditionnellement « la Fronde », alors même que la multiplicité des acteurs (parlementaires, princes et bourgeois), la complexité des événements et l'absence d'une ligne commune devraient nous inciter à parler plutôt « des Frondes ».

Cette guerre civile se double d'une guerre des mots. Pendant la Fronde, en effet, circulent des milliers de pamphlets, chansons, libelles, placards et autres textes polémiques sous forme de feuilles volantes ou de petits livrets distribués dans les rues de Paris ou criés par les colporteurs. Vite écrits, vite imprimés, vite écoulés, ces textes alimentent au jour le jour la polémique et participent ainsi aux combats. L'une de ces pièces, attribuée au poète Scarron, prend, sur le modèle de l'*Iliade*, le titre de *Mazarinade* (1651) : elle raconte l'épopée caricaturale du héros tout aussi caricatural qu'est Mazarin. C'est désormais sous le nom de « mazarinades » que l'on désigne les libelles de la Fronde qu'ils soient ou non hostiles à Mazarin.

Ces petites pièces satyriques et polémiques retinrent l'attention des collectionneurs : c'est ainsi que l'Université de Liège possède une très large collection de mazarinades parmi lesquelles l'on retrouve ces *Louanges du cheval de Mazarin* parues à la fin de la Fronde (1652). Ce très court texte condamne virulemment Mazarin qu'il veut maintenir loin du royaume : « Tes projets sont trop clairs, on connaît ton prétexte / La Bible que tu lis est pleine d'un faux texte / N'es-tu pas un démon plutôt qu'un cardinal ? / Cache toy

promptement o peste d'animal / Tu t'es trop fait hair pour retourner en France ».

A. Delfosse



LES
LOVANGES
DV CHEVAL
DE MAZARIN
QUI LE IETTA PAR TERRE
à son retour en France.

ENfin si Pacollet ne t'oste de ce monde
Mes vers t'iront chercher iusqu'au profond de l'onde,
Si pas vn des François ne te met au creueil
Le feray malgré toy de ta vie vn recueil,
Et ne craindray iamais ny gresle, ny tempeste
Si ton meilleur Lutin ne te casse la teste.
Quoy traistre ose tu bien te monstrier à nos yeux ?
Pourras tu bien finir tes desseins fatieux ?
Toy qui ne l'ceus iamais de guesner vne espée,
Tu te rends General d'vne troupe empruntée,
Refuez vous Iupiter ? ou bien si vos amours
Permettent maintenant qu'il y ait des Vauteurs,
Le repos du public, son salut & sa joye,
Cesseront ils grand Dieu par vn oyleau de proye ?
Non non, s'il est monté dans vn degré si haut,
Ses ailles se fondront pour monstrez son défaut.

A

JOUHAUD Christian, *Mazarinades. La Fronde des mots*, 2^e édition, Paris, Flammarion, 2009.